

Michele BANDINI, *Un'inedita traduzione latina della Doctrina ad Antiochum ducem pseudo-athanasiana*, dans *Studi classici e orientali*, t. 46, 1997, p. 439-484 [achevé d'imprimer, décembre 1998].

Cet article important mérite d'être signalé, en raison de son lieu de parution, à l'attention des médiolatinistes. Il renferme l'édition princeps de la traduction latine de la *Doctrina ad Antiochum ducem*, faussement attribuée à Athanase (CPG 2255). L'auteur, qui est helléniste, a déjà enquêté sur l'histoire de l'original grec, dans *Prometheus*, t. 23, 1997, p. 171-187. Le traité pseudo-athanasien est d'un intérêt considérable, car il reproduit des sections étendues du *Pasteur* d'Hermas (CPG 1052), l'une des œuvres majeures du deuxième siècle chrétien.

L'édition du texte latin repose sur trois manuscrits originaux de France méridionale : Paris, BNF, lat. 1715A, début XII^e s. (Moissac, OSB) ; Toulouse, Bibl. mun., 182, XIII^e s. (Toulouse, OFM) ; Vaticano (Città del), Bibl. Apostolica Vaticana, Barb. lat. 399, XII^e s. (Villeneuve-lès-Avignon, OCarth). L'introduction mentionne un quatrième témoin, aujourd'hui égaré, qui, du temps de Montfaucon, appartenait au chapitre de Saint-Nazaire de Carcassonne. La traduction est de bonne qualité et conserve des passages d'Hermas qui ont disparu des manuscrits grecs de la *Doctrina*. L'auteur propose de la dater du début du VII^e s., c'est-à-dire très peu de temps après la composition de l'ouvrage. La région où vivait le traducteur est moins assurée : à cause de la localisation « in Cipro » (variante « in cippo ») d'un épisode de l'original, M. B. se prononce en faveur de Chypre, sans exclure tout à fait le sud de la France ou l'Espagne wisigothique. Le nouveau texte latin, édité aux pages 449-466 (*Inc. Quadam die veniens quidam Antiochus... Expl. ... fons vitae et radix bonitatis*), est accompagné d'une riche annotation (p. 467-484). L'auteur s'y livre surtout à une comparaison détaillée avec les recensions grecques des manuscrits d'Hermas et de la *Doctrina*, mais y relève aussi divers faits de langue : usage impersonnel de *debet*, constructions de *nocere* avec accusatif et de *dominari* avec génitif ou datif, emplois de *capit* (suivi de l'infinitif) au lieu de *potest*, futur périphrastique du type *incipio exaltari*, usage pléonastique de *cum quando*, renforcement de *satis* au sens de *valde*, interrogation directe débutant par *si*, etc.

En introduction, l'auteur estime que personne depuis Montfaucon ne s'est intéressé à cette traduction latine. En fait, deux articles récents lui auraient permis d'élargir la base de son édition : E. Dekkers, *Les traductions latines du Pasteur d'Hermas*, dans *Euphrosyne*, t. 22, 1994, p. 13-26, spéc. p. 25-26 ; F. Dolbeau, *A propos d'un florilège biblique, traduit du grec par Moïse de Bergame*, dans *Revue d'Histoire des Textes*, t. 24, 1994, p. 337-358, spéc. p. 345, n. 31 (articles maintenant répertoriés dans le *Supplementum* de la *Clavis Patrum Graecorum*, Turnhout, 1998, p. 7 et 65). En dehors des trois

témoins qu'a collationnés l'éditeur, le texte latin de la *Doctrina* a circulé aussi en Italie méridionale : cf. Roma, BN, Vitt. Emm. 1501, p. 285-324, XIII^e s. (provenant de Nonantola, mais copié en écriture bénéventaine) ; il a connu surtout une intense diffusion dans la péninsule ibérique, ce qui lui a valu d'être traduit au XIV^e s. en portugais (cf. Dekkers, *art. cit.*, p. 265, n. 76). Les manuscrits ibériques sont caractérisés par un incipit spécial : « Dux aliquis nomine Antiocus... » et dépendent tous, semble-t-il, d'une compilation hagiographique et ascétique, formée par Valère du Bierzo († 695) ; certains d'entre eux sont nettement plus anciens que les témoins repérés en France ou en Italie : Lisboa, BN, Alcobaça 454 (olim 283), fin XII^e s. ; Madrid, Academia de la Historia, Aemil. 13, milieu X^e s. (recopié dans Aemil. 10, XII^e-XIII^e s.) ; Madrid, BN, 494 et 822, XI^e s. ; 10007, a. 902 ; Salamanca, BU, 2537, XIII^e s. ; etc. La compilation de Valère du Bierzo a fait l'objet de plusieurs études approfondies, notamment celles de M. C. Díaz y Díaz, dans *Hispania Sacra*, t. 4, 1951, p. 3-23 et 133-146. Une telle histoire du texte confirme la datation au VII^e s. proposée par M. Bandini, et renforce l'hypothèse d'une traduction en milieu wisigothique : après collation de tous les témoins, on constatera sans doute qu'au § 20 la variante *in cipro* (« à Chypre ») est sans autorité et qu'il faut lire ainsi la phrase en cause : « reclusus in carcerem et constrictus pedes in cippo (« dans les fers ») in locum fetidissimum et obscurum custodiebatur ».

Le vocabulaire du texte est moins riche qu'on aurait pu s'y attendre. L'éditeur a noté les verbes *malitari* (« faire le mal », § 11, absent du *ThLL*) et *minare* (« mener de la voix » des animaux, § 19), le comparatif *pessimior* (§ 11), l'emploi de *delicia* au pluriel neutre (§ 19), la forme avec prosthèse *exinodochio* (§ 20). Il aurait pu aussi relever quelques termes assez rares : *intenebricare* (« enténébrer », § 5) au passif, *praecipitiosus* (« abrupt, entrecoupé de précipices », § 19, absent du *ThLL*), *cum sedicionariis* (« avec ses complices », § 20, var. *consedicionariis* [peut-être trouvera-t-on ailleurs *cum consedicionariis*]), *primicerius omnium martyrum*, qualifiant Étienne au sens de « protomartyr » (§ 21 ; cf. Ps.-Aug., S. 215, 1). Appliqué à la concupiscente, l'adjectif *siluestris* est inhabituel (§ 10) : il aurait été intéressant de signaler quel était en grec le terme sous-jacent. Au § 5, *ancariari* n'est qu'une lecture fautive d'*ancxiari* (sur cette graphie, contrôlée sur manuscrit, voir Peter Stotz, *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters*. 3. *Lautlehre*, München, 1996, p. 319) ; au § 17, la forme *presbiterus* est de même le résultat d'un lapsus. Il est regrettable que les citations et allusions bibliques n'aient jamais été identifiées.